

La démocratie déconsidérée

Une récente enquête sur les jeunes générations confirme qu'elles ne croient plus au système politique néolibéral en vigueur dans les grands pays occidentaux depuis les années 1990. La rupture générationnelle est consommée : une étude publiée par le *Journal of Democracy* estime que 72% des Américains nés avant la Seconde Guerre mondiale estiment essentiel de vivre en démocratie, contre 30% seulement parmi les nouvelles générations nées depuis les années 1980.

Les auteurs de l'enquête, Roberto Stefan Foa et Yascha Mounk, jugent «profondément inquiétant» ce qu'ils découvrent : «Dans un certain nombre de démocraties soi-disant consolidées d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale, les citoyens sont non seulement plus critiques envers leurs dirigeants politiques mais ils sont également devenus plus cyniques à propos de la valeur de la démocratie comme système politique, moins optimistes sur leur capacité à influencer la politique publique, et plus disposés à exprimer leur soutien à des alternatives autoritaires»^(*).

Ce qu'ils qualifient de «crise de la légitimité démocratique» est établi par un ensemble d'indicateurs : «Aux Etats-Unis, par exemple, les personnes nées au cours de la période entre-deux-guerres considèrent la gouvernance démocratique comme une valeur presque sacrée» (ils sont 72% à le penser aux Etats-Unis, contre 55% de la même cohorte aux Pays-Bas).

A l'opposé, parmi ceux qui sont nés dans les années 1980-1990 et 2000, ce chiffre est légèrement inférieur à 30% aux Etats-Unis.

La déconsidération des valeurs démocratiques se traduit par «le rejet de nombreuses normes et ins-

titutions clés qui sont traditionnellement considérées comme les ingrédients nécessaires de la gouvernance démocratique» : les élections ou, encore plus, «l'engagement en faveur des valeurs libérales telles que la protection des principaux droits et libertés civiles, ainsi que la volonté de recourir aux institutions de la démocratie libérale pour réussir un changement politique».

Cette baisse de l'engagement politique des jeunes générations du millénaire à travers l'Europe occidentale et en Amérique du Nord touche à la fois les formes traditionnelles de participation politique et l'activité civique oppositionnelle, au profit d'une «alternative autoritaire».

Les démocraties occidentales ne sont pas toutes dans la même situation. Celles d'entre elles qui sont considérées comme «à la fois riches et consolidées» sont moins sujettes à des perturbations fatales. Une étude antérieure a montré qu'une démocratie consolidée avec un PIB par habitant de plus de 6 000 \$ en prix internationaux de 1985 ne pouvait pas connaître de rupture.

Au-delà du paramètre économique – qui n'est rien d'autre que la capacité à acheter la paix sociale –, les auteurs de l'étude soutiennent que «le degré à partir duquel une démocratie est consolidée dépend de trois caractéristiques principales : le degré de soutien populaire pour la démocratie en tant que système de gouvernement ; la mesure dans laquelle les partis et les mouvements antisystème sont faibles ou inexistantes ; et la mesure dans laquelle les règles démocratiques sont acceptées».

Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie 2001, professeur à l'Université Columbia (New York), donne une explication crédible de ces tendances : «Le rejet des diri-

geants politiques classiques dans les pays avancés trouve son origine dans une approche trop inégalitaire de la mondialisation, marquée par le refus d'aider les personnes dont le niveau de vie stagne ou recule, et la réticence à partager équitablement les bénéfices générés par le progrès technologique.»^(*)

Les néolibéraux imputent ce mécontentement à des phénomènes extra-économiques : «Pour eux, le mécontentement qui se manifeste relève de la psychiatrie, pas de l'économie. Mais, à voir les statistiques dont on dispose sur les revenus, ce sont peut-être les néolibéraux qui ont besoin d'un psychiatre. Une part non négligeable de la population des pays avancés voit ses revenus stagner : aux Etats-Unis, hormis les 10% les plus riches, c'est le cas de l'ensemble de la population depuis plus de trente ans. Le revenu médian des travailleurs de sexe masculin est plus bas en termes réels (ajusté en fonction de l'inflation) qu'il ne l'était il y a quarante-deux ans. Et, au bas de l'échelle, le niveau des salaires est comparable à ce qu'il était il y a soixante ans.»

La mondialisation en question comporte, on le sait, une mise à niveau en matière de gouvernance qui touche aux valeurs, aux règles et aux normes de la noosphère. Or, «n'ayant pas tenu les promesses que l'on pouvait en attendre au dire des principaux hommes politiques, la confiance de toute une partie de la population dans l'«establishment» s'en est trouvée ébranlée».

Outre la mondialisation, Stiglitz recense d'autres facteurs qui participent de cette méfiance, comme l'innovation technologique – parce que ses bénéfices ne sont plus équitablement partagés, la restructuration des marchés ayant, au contraire, creusé les inégalités et



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

nui à l'économie dans son ensemble.

Au final, «les règles du jeu ont été réécrites dans l'intérêt des banques et des entreprises, les riches et les puissants, au détriment du reste de la population. Le pouvoir de négociation des travailleurs a été affaibli. La financiarisation s'est rapidement propagée dans la société et la gouvernance d'entreprise s'est dégradée», relève encore Stiglitz.

A. B.

(*) Roberto Stefan Foa and Yascha Mounk, *The Danger of Deconsolidation*, *Journal of Democracy*, July 2016, Volume 27, Number 3. <http://www.journalofdemocracy.org>

Home | Journal of Democracy
www.journalofdemocracy.org

(**) Joseph Stiglitz, *Les laissés-pour-compte de la mondialisation*, *Les Echos*, 12 août 2016. <http://www.lesechos.fr>

Le Soir sur Internet :

<http://www.lesoirdalgerie.com>

E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



Burqa-sur-Seine !

L'Allemagne s'achemine vers une interdiction partielle de la burqa.

Tu gardes le haut, tu enlèves le bas !

Je ne comprends toujours pas cette intelligence Rive gauche de la Seine, mais aussi de l'oued El-Harrach qui veut nous expliquer qu'il faut défendre le libre choix de porter la burqa et le niqab. Et je ne parle même pas ici de l'actrice Isabelle Adjani qui vient de se joindre au concert des pleureuses et qui serait capable demain de plaider avec autant de vigueur pour la liberté des pingouins à changer de smoking si cela pouvait lui permettre de faire parler d'elle encore un chouia. Non ! Je fais allusion ici aux «intellectuels» des deux bords pollués des cours d'eau qui considèrent que la burqa et le niqab sont des « choix ». Parce que la fille qui naît, qui vagit à peine, choisit d'emblée, d'entrée de vie, de se murer dans une burqa, c'est ça ? Parce que cette prison de tissus et de voiles grillagés, c'est la liberté de penser, yek ? Parce que gommer ce qui fait ton corps, ton âme, ta différence et l'affirmation de ton existence entière et non castrée, c'est une avancée démocratique, wallah ? Conneries de

bobos en manque de causes émoustillantes. Crise de «penseurs» n'ayant jamais vraiment digéré d'avoir raté mai 68 et autres haltes révolutionnaires. Et qui, aujourd'hui, se jettent comme des morts-de-faim sur tout petit rocher à défendre, l'élevant au rang de 6^e continent des libertés nouvelles ! La burqa et le niqab sont un crime contre la personne humaine. Aucune médication ni vaccin «miracle» n'inocule dans le ventre de la maman l'envie au fœtus femelle de porter la burqa ou le niqab une fois sorti de là. C'est l'homme castrateur, c'est l'intégrisme qui installe de force cette citadelle vestimentaire dans la tête des êtres humains et tout autour de leurs corps comme autant de barbelés et de menottes. Que les bobos des rives des deux oueds, ici et là-bas, se trouvent d'autres causes ! J'ai entendu que les carpes d'élevage se plaignaient ces derniers temps du sur-gavage en antibiotiques de la part des éleveurs. Voilà une bonne cause ! Pour le reste, ici, maintenant et demain, la burqa et le niqab sont considérés comme un crime contre l'humanité en devenir. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.